

Autrice : Emilie Bergilez

Année : 2007

Etablissement scolaire : Haute Ecole Galilée (Bruxelles), Institut des Hautes Études des Communications Sociales

Filière : Mémoire de fin d'études pour l'obtention du titre de Licenciée en Communication appliquée - Section Animation socio-culturelle et Éducation permanente

Directeur de mémoire : Régine Florent

Compagnie d'accueil : Théâtre du Copion Entretiens avec : A. Izzo, N. Philippe (Th du Copion), P. Duquenne (Collectif 1984), K. Macciarelli (CTA) B. Bettiol (Alvéole Th), P. Biot (CTA-Cie Campus).



Le théâtre-action:

outil d'expression pour les jeunes défavorisés.

Étude de cas : Le Jeune Atelier Théâtre de la Ville de Saint-Ghislain

Synthèse de l'autrice

J'ai choisi de consacrer mon mémoire au théâtre-action (T-A) et ce particulièrement avec des participants jeunes et défavorisés. Je m'étais déjà intéressée à ce public pour réaliser mon précédent mémoire dans le quartier Flagey (Bruxelles). Quoique le média fût différent, ces deux démarches se rapprochaient par leur objectif : donner la parole à ceux qui ne l'ont que trop peu pour ensuite la faire entendre à un large public, les habitants de la commune, les politiques, ...

La démarche du T-A est assez proche de celle de l'Éducation permanente (E.P.) en ce qu'elles se veulent toutes deux en lien avec l'exercice démocratique, offrant des lieux de débats et d'actions aux plus démunis. Les jeunes deviennent acteurs de ce qu'ils veulent changer et l'expérimentent dans l'exercice de l'outil théâtral où la création collective qui constitue le fondement du T-A est une machine à produire du lien.

La démarche est de travailler directement avec la population, chacun étant une source de savoirs et digne d'être écouté, pour la sensibiliser à une problématique donnée et favoriser un changement de société.

En ce qui concerne le « théâtre jeunes publics, la différence entre théâtre pour le jeune public et, dans le T-A, par celui-ci, la réponse est dans la question (le titre du chapitre) ». Le T-A se différencie aussi du théâtre réalisé dans les écoles par les enseignants, en ce qu'il met en œuvre un processus de création collective où le jeune participant s'identifie à la création et où son implication le rend moteur de cette identification. La diffusion du spectacle dans le milieu scolaire conduit alors à des débats, voire d'autres créations.

Commentaire général

L'autrice rappelle le lien entre cette recherche et un premier travail de « mémoire médiatique » réalisé précédemment avec des jeunes du quartier Flagey à Bruxelles. Le mémoire soulève un autre aspect qui accompagne depuis l'origine le mouvement du T-A, et que d'autres chercheurs pourraient trouver intéressant à développer, le rapport du T-A à l'Education Permanente, ce qui les réunit et ce qui les sépare. Une différence que le T-A exprime parfois comme celle existant entre un théâtre qui pour l'EP constitue un outil parmi d'autres au service de ses objectifs. Pour le TA la création théâtrale, nécessairement collective, est un langage, partagé et profondément distinct de celui qui, au quotidien, est celui de la soumission déguisée aux stratégies néolibérales de consommation, de dépersonnalisation et d'individualisation. La démarche du TA s'apparente davantage aux principes de l'Education populaire des années trente : comme elle, le TA entend valoriser la parole des gens les plus éloignés de la culture dominante, confrontés aux difficultés croissantes du quotidien, pour qui le futur « s'arrête à demain matin » (expression utilisée par un jeune participant d'atelier).

L'autrice distingue également le T-A visant le jeune public, et le théâtre réalisé à l'école par des enseignants, sur base de textes d'auteurs.

Enfin elle souligne la différence fondamentale qui du point de vue de la matérialisation des droits culturels, différencie le théâtre pour les jeunes -qui demeure l'apanage des compagnies de la CTEJ ou de l'école-, et par les jeunes qui est celui du T-A.

Autre intérêt encore de cet ouvrage, la réflexion sur la notion de public défavorisé (les jeunes qui ont des failles résume l'autrice) ; la difficulté de la permanence pour des jeunes a priori déconstruits dans leur quotidien auxquels est demandé un investissement régulier et à moyen terme ; la notion de responsabilité qui s'applique à tous les niveaux de la création collective.

Le moment sensible : l'expérience de l'atelier.

Avec la seconde partie du mémoire, on pénètre concrètement dans la réalisation de la création collective « Le monde et/est mon village » dont le texte complet est annexé. L'autrice aussi enthousiaste soit-elle n'a pas craint de questionner la compagnie sur la sélection des participants qui avait été imposée par les exigences extérieures -mais aussi concrètes-

de la diffusion du spectacle dans un lieu étranger fort distant : le Burkina-Faso.

La structure du document

Deux parties séquentent l'étude :

1/ Le T-A en général : ses origines (un théâtre politique puis politico-social) ; sa définition (où le sens s'attache autant à la forme qu'au contenu attaché à faire apparaître les rapports de force) ; sa philosophie (la priorité à la parole des gens « écartés » sur des situations concrètes rendant la culture à tous) ; la notion du public défavorisé (supra).

Les réflexions sur le lien T-A et E.P. (supra); sur la distinction fondamentale entre théâtre « pour et par » (supra). Les compagnies qui travaillent par priorité avec les jeunes (situation 2007) : Grand Asile (aujourd'hui 'Théâtre sans accent'), le Collectif 1984, le Théâtre Croquemitaine (devenu Mekatronic théâtre), la Compagnie du Campus.

2/ Etude d'un cas particulier qui débute par une présentation du Théâtre du Copion, compagnie d'accueil, comprenant son historique, la structure de son équipe, ses objectifs et son public, et la nature de ses productions : spectacles autonomes servant de support à des animations, et créations d'ateliers.

Une étude qui se poursuit par l'élément dominant du mémoire : le Jeune atelier Théâtre de la ville de St Guislain (le 'JAT') : son histoire en Belgique et à l'international (Roumanie, Burkina-Faso), son public participant, les aspects concrets et le processus de la création et de l'écriture collective, enfin la représentation « prioritairement dans les lieux qui font partie du cadre de vie des gens », et les échanges avec le public dans l'après spectacle ... et les Conclusions (supra)

En annexe : une bibliographie, la Circulaire sur le T-A de 1984, et le texte de la pièce.

Paul Biot



Le propos d'un intervenant de la recherche (P. Biot)

L'autrice du mémoire a poursuivi son investissement dans le TA : elle a récemment participé à la création collective du Collectif 1984 (TA Bruxelles) : « Une (autre) saison au Congo » tiré d' « Une saison au Congo » d'Aimé Césaire qui retrace les derniers mois de la vie de Lumumba au moment de l'indépendance du Congo jusqu'à son assassinat organisé par la Sûreté belge. Ce héros de la lutte pour l'indépendance de la colonie belge qui s'est notamment illustré par son discours intransigeant en réponse à celui du roi Baudouin, reste une figure symbolique de la résistance au colonialisme. En participant à ce spectacle, l'autrice parcourt un chemin que bien d'autres auteurs de mémoires sur le TA ont également suivi : souvent l'attachement à ce que représente la démarche dans leur parcours d'étudiants en sciences sociales ou politiques, en communication, en socio-culture, en éducation permanente, etc, les pousse à l'expérimenter personnellement en rejoignant pour un temps une compagnie et ses publics.

Aujourd'hui l'autrice continue également ce travail de création collective et de récits à travers le médium sonore, via son asbl 'Urbanisa'son'.

Contactez le Théâtre du Copion
theatreducopion@gmail.com
065/ 64 35 31

Consultez ce travail de recherche :
Centre du Théâtre Action
contact@theatre-action.be
064/21 64 91

Plus d'informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be